

ACCUEILLIR LES BRUITS ET LES ATTENTES DU MONDE

Nous interroger sur la pénitence et la réconciliation chrétiennes sans regarder le monde dans lequel nous vivons, ce serait comme si Jésus était passé à côté de Zachée, de la femme adultère ou du paralytique, sans même lever les yeux vers eux.

Il ne s'agit pas de refaire le tour des causes de la désaffection actuelle dont souffre le sacrement. Il s'agit d'observer que nos contemporains manifestent des attentes de réconciliation, mais qu'ils ont aussi des difficultés à y parvenir, et même qu'ils y mettent parfois des obstacles.

Recherche de sens et de valeurs

Parce que notre monde semble aller dans tous les sens, il n'a jamais été autant en attente d'un sens vrai et stable à donner à la vie et à l'histoire. D'autre part, comment la peur du lendemain (à cause du chômage, de l'exclusion, de la mondialisation ou du fanatisme) existerait-elle aujourd'hui, s'il n'y avait en chaque être humain le légitime et profond désir que son avenir et celui de ses enfants lui soit assuré ?

La personne en quête d'unité

Comment ne pas voir, dans le regard porté sur la personne aujourd'hui, non seulement la division ou l'éclatement, mais, plus profondément, la recherche, souvent angoissée, d'unité intérieure et d'apaisement spirituel. C'est dans l'observation même du divisé que l'on décèle la quête d'unité. Tel est l'enjeu d'une pastorale de l'accueil.

La consommation de neuroleptiques ou de tranquillisants, le rythme de vie, l'idéalisation du moi 'cf. la publicité), les psychothérapies (par ailleurs indispensables)... Tout cela ne facilite pas la tâche d'une pastorale de la pénitence et de la réconciliation. On a pourtant l'impression que l'on n'a jamais été aussi proche de sa nécessité et de son actualité. Cette pastorale peut raisonnablement prétendre, sans forfanterie, mais aussi sans complexe, et sans rien abandonner de sa spécificité, servir l'homme dans son rapport avec Dieu, avec les autres et avec lui-même.

Le monde en espoir de paix.

Face aux situations de guerre, de conflit ou d'injustice, n'est-ce pas un immense service à rendre au monde que de proposer la réconciliation sans relâche ? Partout, on cherche aujourd'hui à « faire payer », on cherche même souvent le bouc émissaire qui devrait payer pour les autres. Laissons la justice faire son indispensable travail. Mais la justice n'est pas le dernier mot possible. Il n'est pas question d'oublier ou de « passer l'éponge ». Mais, selon Dieu, le pardon est plus que la justice.

C'est bien dans ce monde-ci que les chrétiens entendent l'appel de l'Apôtre Paul : « *Au nom du Christ..., laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Co 5, 20) et y répondent pour pouvoir le lancer à leur tour. Mais comment pourraient-ils le lancer à d'autres s'ils ne le prenaient d'abord pour eux-mêmes ?

.../...

DIEU NOUS A RÉCONCILIÉS AVEC LUI PAR LE CHRIST¹

Dès le jour de la Pentecôte, après que les Apôtres eurent reçu l'Esprit Saint, c'est la proclamation de la parole de Dieu qui fut le premier acte de l'Église. Pierre annonce que Dieu a ressuscité Jésus, et les auditeurs, « remués jusqu'au fond d'eux-mêmes », demandèrent : « Frères, que devons-nous faire ? Pierre leur répondit : Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. » (Actes 2, 37-38) L'annonce de la Pâque du Christ, l'appel à la conversion et l'offre du pardon dans la démarche sacramentelle qui réconcilie, tel est le cœur de la mission de l'Église. L'Église est le premier sacrement de la réconciliation.

La parole de Dieu

C'est, bien sûr, l'amour miséricordieux de Dieu qui est au commencement de tout, mais cet amour, c'est la Parole qui nous le révèle ; l'Alliance pascalle, c'est la Parole qui nous l'annonce ; l'infidélité, c'est la Parole qui la dénonce ; la réconciliation, c'est la Parole jointe au geste sacramentel qui la réalise.

« Au commencement était le Verbe. » (Jean 1, 1) Au commencement est la Parole. Nous pourrions voir le rôle de la parole du prophète Nathan dans la conversion du roi David (2 Samuel 12). Nous voyons le rôle de la parole de Pierre dans les premières conversions de la Pentecôte. Il en est, il en sera toujours ainsi dans l'Église.

L'expérience humaine peut faire prendre conscience qu'il y a un Dieu créateur, mais c'est la parole de Dieu qui nous révèle qui est le Dieu de Jésus Christ et ce qu'il a fait et fait encore pour la réconciliation des hommes avec lui.

L'expérience humaine nous apprend le mal, mais pas le péché. C'est la parole de Dieu qui nous révèle le péché comme rupture d'Alliance, comme défiguration de l'image de l'homme tel que Dieu le veut, et comme atteinte et offense à Dieu.

L'expérience humaine peut nous faire saisir la nécessité de la réconciliation et de la paix, mais c'est la parole de Dieu qui nous révèle que, s'il y a réconciliation, c'est que nous sommes pécheurs et que nous avons besoin d'être pardonnés.

La conversion du cœur

La conversion est le fruit de la Parole. Elle n'est pas qu'un simple regret, un remords, un sentiment de culpabilité. Elle est un changement radical de vie, un retournement du cœur et de l'esprit (métanoïa en grec), que l'homme décide de faire, pour répondre à la parole de Dieu qu'il a entendue et qui l'a transformé.

La conversion engage la pénitence, qui en est la réalisation en actes : tel changement, tel arrêt de ceci, ou telle mise en route de cela, selon ce qu'était « ma vie » avant ; mais aussi la prière, le jeûne et le partage.

La conversion est bien le fait de celui qui se convertit, mais elle est le fruit du travail de l'Esprit Saint en lui, par la Parole.

.../...

¹ 2 Corinthiens 5, 18

PLUSIEURS DEMARCHES SONT POSSIBLES

Du point de vue chrétien comme dans le domaine profane, tout n'est pas à mettre sur le même plan ; il y a diversité de démarches, car il y a différence de degré entre les fautes. Or, les fidèles ne savent peut-être pas assez que l'Église a toujours précisé qu'il existait, pour les péchés non-graves, plusieurs manières d'en recevoir le pardon de Dieu, à condition d'en avoir le repentir :

- la prière de demande de pardon, en particulier le Notre Père ;
- les demandes de pardon à la messe (la préparation pénitentielle, certaines oraisons, la prière eucharistique, le Notre Père et son embolisme : « Délivre-nous », les invocations avant la communion : « Agneau de Dieu », et « Seigneur, je ne suis pas digne ») ;
- la pénitence quotidienne, l'aumône et le partage, le service des démunis et des malades ;
- les célébrations pénitentielles non-sacramentelles ;
- les sacramentaux, et en particulier l'aspersion et l'usage de l'eau bénite qui rappelle le baptême ;
- la célébration des Cendres, l'adoration de la croix...

D'autre part, comme le rappelaient les évêques de France, lors de leur assemblée plénière à Lourdes, en 1979 : « Indispensable lorsqu'un péché grave a été commis, le sacrement de la pénitence est aussi d'une très grande utilité pour approfondir cette conversion que le baptême poursuit tout au long de son existence. »²

Par ce sacrement, le baptême est comme revivifié et la réconciliation donnée par le baptême est renouvelée. Par lui, Dieu qui nous a réconciliés avec lui dans le Christ, se donne à rencontrer dans l'Église par le prêtre, accueille la confession de nos péchés, nous dit personnellement son pardon, et nous envoie pour vivre cette réconciliation au milieu des autres.

Par ce sacrement, c'est vraiment le cœur du Père, le visage du Christ Sauveur et l'amour de l'Esprit-Saint qui se révèlent à nous, en nous donnant à la fois la lumière sur notre vie, le courage de reconnaître et d'exprimer nos péchés, la joie d'être pardonnés, la force d'une vie nouvelle, la force de réparer les torts commis et de nous convertir. Ne cessons pas de dire : celui qui va au sacrement du pardon est comme plongé à nouveau dans son baptême.

.../...

² *Le courage des prophètes*, le Centurion, 1979.

ÊTRE TEMOIN DE LA RECONCILIATION

Être témoin, c'est d'abord vivre soi-même en profondeur ce dont on a à témoigner, ainsi que le dit saint Paul :

« Voici une parole sûre, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi le premier, je suis pécheur, mais si le Christ Jésus m'a pardonné, c'est pour que je sois le premier en qui toute sa générosité se manifesterait ; je devais être le premier exemple de ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle. » (1 Timothée 1, 15-16)

Ce témoignage se vit à trois niveaux :

- D'abord, être témoin que « Dieu est amour », qu'il fait alliance avec les hommes, qu'il pardonne leurs infidélités et les réconcilie dans la nouvelle Alliance en son Fils ;
- Ensuite, être témoin que je suis aimé, pardonné et réconcilié et que je vis effectivement en Alliance de paix avec Dieu ;
- Enfin, vivre en tout domaine, religieux et profane, en artisan de pardon et de réconciliation, en bâtisseur d'alliance et de paix.

Ce témoignage s'appuie sur le baptême, sur l'eucharistie dominicale, sur la prière et la lecture méditée des Écritures. Il s'appuie également sur la pratique du sacrement de pénitence et de réconciliation qui, avec l'eucharistie, restaure régulièrement la vie d'alliance et de communion avec Dieu par la rencontre sacramentelle du Christ.

Ce témoignage ne cache pas le sacrement. Il le mentionne, le révèle, l'encourage, comme acte concret de réconciliation rayonnant dans toute existence qui en vit.

Un témoignage personnel et communautaire

Comme le baptême, le sacrement de pénitence et de réconciliation est à la fois personnel et communautaire. Ainsi le témoignage du baptisé sera lui aussi personnel et communautaire. Chaque chrétien est témoin, mais dans une Église, dans une Assemblée de témoins.

« L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église, n° 1), c'est toute l'Église qui est sacrement (signe et moyen) du pardon et de la réconciliation, dans ce qu'elle vit, dans ce qu'elle manifeste et annonce au monde. Chaque chrétien, en raison de son baptême qui l'incorpore au Christ, est prophète envers ceux que sa vie lui fait rencontrer. Toute l'Église est prophétique envers le monde.

